

# DE L'IDÉOLOGIE HUMANITAIRE À LA PHILANTHROPIE POSTCOMMUNISTE: ÉVOLUTIONS IDÉOLOGIQUES ET PRATIQUES DES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES

ANTOINE HEEMERYCK

*La charité est encore blessante pour celui qui l'accepte, et tout l'effort de notre morale tend à supprimer le patronage inconscient et injurieux du riche «aumônier».*

M. Mauss: *Essai sur le don.*

**C**et article aborde les transformations idéologiques qui ont touché les ONG à partir de leur émergence jusqu'à leur institutionnalisation. Dans un premier temps, j'analyse l'idéologie tiers-mondiste qui a été la vision du monde qui a guidé les ONG du milieu des années 1950 jusqu'au années 1980. Ensuite, je tire à grands traits un portrait de l'humanitaire qui bat en brèche le tiers-mondisme dans les années 1980. Enfin, je tente de montrer l'effet de diffraction de l'idéologie humanitaire et son appropriation par des acteurs hétérogènes en prenant l'exemple des fondations philanthropiques en Roumanie. Ceci devrait nous permettre de percevoir d'une manière plus complexe les innovations dans ce domaine précis, au travers des dynamiques historiques, qui sont leurs conditions de possibilités et, en même temps, leur univers de références.

**Mots-clés:** ONG, évolutions idéologiques et pratiques, histoire, philanthropie, Roumanie.

## INTRODUCTION

Si l'on s'intéresse aux politiques publiques, à l'intervention sociale et au développement en général, force est de constater que les Organisations Non Gouvernementales (ONG) sont devenues des acteurs omniprésents dans ce domaine, présents à toutes les échelles sociales et politiques. Cet article vise à expliciter rapidement les évolutions idéologiques et pratiques des ONG. Cette mise en perspective diachronique devrait permettre de prendre une distance avec les différents enjeux présents autour des ONG, afin de mieux les percevoir. Cette optique est d'autant plus nécessaire que le champ des ONG est très idéologisé. On

---

**Adresa de contact a autorului:** Antoine Heemeryck, Institut de Recherche en Développement Français – Université Paris I Panthéon Sorbonne, e-mail: heemeryckantoine@yahoo.com.

CALITATEA VIETŢII, XX, nr. 1–2, 2009, p. 69–78

abordera ici successivement l'idéologie tiers-mondiste, le passage à l'humanitaire<sup>1</sup> et, en dernier lieu, on tentera un exposé rapide sur la situation roumaine d'aujourd'hui pour montrer les effets de diffraction de ces changements. Précisons d'emblée que nous reprenons ici une définition de l'idéologie dans un sens proche de celui que lui attribue K. Mannheim de positionnement sur le monde, de «mode d'agir» coagulant dans sa forme des signifiés, articulant plusieurs champs sociaux d'intégration pour former un ensemble de matrices qui sont elles-mêmes des visions du (et des positionnements sur le) monde.

### LE TIERS-MONDISME

L'histoire des ONG est concomitante à l'entrée en scène des pays non-alignés en 1955 à Bandung (Indonésie). Ces ONG sont happées par ce courant de pensée et ce troisième pôle géopolitique, dans un contexte de domination bipolaire du capitalisme et du communisme. En même temps, elles l'alimentent. Les ONG agissent déjà dans un «à-côté», à la périphérie des politiques de coopération interétatique et souvent bilatérales. Il existe donc un manque, des zones d'ombre que les macro-politiques de développement n'atteignent pas ou n'intéressent pas. Pendant plus de trente ans, le tiers-mondisme sera le courant de pensée dominant les ONG. Tirons à grands traits ses caractéristiques.

Le tiers-mondisme s'appuie sur trois mouvements politiques et sociaux: le nationalisme des peuples colonisés, le christianisme et le marxisme. Rappelons que nous sommes, à l'époque, depuis plus de vingt ans dans le processus de décolonisation. L'articulation du christianisme et du marxisme met en exergue une forme de solidarité spécifique. Pour les premiers, il s'agit d'une fraternité entre les hommes et face à Dieu comme transcendance des frontières multiples; pour les seconds, il s'agit de l'union des prolétaires de tous les pays, mais aussi de l'aspiration à la liberté des peuples colonisés. Ils s'articulent autour de la figure symbolique du pauvre opprimé et exploité comme pivot du développement. Les «héros» de ce mouvement sont, par exemple, Mère Térésa et Che Guevara.

Cette idéologie est aussi une symbolisation des rapports de force internationaux et, en l'occurrence, des rapports coloniaux du type Nord/Sud. Le symbole positif du pauvre en appelle un autre: le visage négatif celui du Nord pilleur, de l'empire accaparant. Certes, il est évident que, dans un contexte de colonisation, cette accusation est fondée. Cependant, poussée à son terme cette logique devient un exercice d'un ethnocentrisme extrême et contreproductif sur le plan du développement. La balance penche du côté du dominant et non plus du dominé.

---

<sup>1</sup> Cette partie s'inspire dans une large mesure des travaux pionniers de B. Hours (1998). Dans ce champ de la recherche on pourra se référer de manière complémentaire à R. Brauman, à Fassin et Siméant.

Les ONG à l'époque sont financées par leurs propres militants. Leur mode d'action est essentiellement expérimentale, ce que résume l'expression de «bricolage militant». Pour ces organisations, l'innovation sociale est donc une pratique quotidienne. Toutefois, malgré cette invention quotidienne, et parce qu'elles entendent remédier aux manques des États, elles mettent l'accent sur les micro-cultures. Celles-ci sont perçues comme une source de développement qu'il suffirait de mettre en fonction et un espace de «pureté». C'est pourquoi les actions menées par les ONG dans les villages d'Afrique pouvaient être perçues comme des voyages initiatiques, comme un pèlerinage. On remarquera qu'il s'agit là d'une inversion du culturalisme dominant en la manière qui voit dans les cultures un handicap voire *L'obstacle au développement*.

Ajoutons une dernière remarque, pendant cette période nous sommes dans une économie politique du développement. Rappelons que le développement est une doctrine énoncée par le président US Harry Truman le 20 janvier 1949 lors de l'investiture à son deuxième mandat. Il est signifié par l'*Act for International Development*. Le développement mettait l'accent sur une croyance démesurée dans le progrès technique, dans l'économie industrielle, dans le PNB, le PIB et la croissance. Or, le développement va disparaître dans les années 1980. On voit très bien aujourd'hui que nous ne sommes plus à l'heure de l'industrialisation, mais de la finance généralisée, de la mise en concurrence des systèmes de sécurité sociale et de l'éclatement de plus en plus prononcé de la doctrine de la souveraineté. Après plus de vingt années de crises à répétition accompagnée d'une lourde propagande, nous sommes en train de l'apprendre en Roumanie aussi et ce à nos dépens.

C'est dans ce contexte que l'idéologie tiers-mondiste va disparaître sous le coup des attaques répétées de l'humanitaire. Penchons-nous sur cette véritable OPA (Offre Publique d'Achat) sur le marché de la vertu.

### LE CARCAN HUMANITAIRE

Les ONG urgentistes opèrent, dès l'origine, dans le domaine des catastrophes humaines. Leurs champs d'actions prennent place dans les conflits armés, les camps de réfugiés, les populations en situation de famines, les épidémies. Ces ONG, comme Médecins Sans Frontières ou Médecins du Monde, sont, pour la plupart, dirigés par des médecins. Nombreuses sont les différences avec le tiers-mondisme qu'elles vont attaquer frontalement. Disons que ces critiques n'étaient pas totalement infondées; après trente années de pratiques de développement, l'Afrique n'étaient toujours pas développée, mais elle ne l'est toujours pas aujourd'hui...

Les médecins urgentistes vont d'abord afficher leur caractère apolitique et technique, pour mieux mettre à distance les autres ONG. On s'apercevra qu'il n'en est rien tant, elles ont été téléguidées par une ensemble de lobbys aux intentions

belligères clairement identifiables<sup>2</sup>. La dimension technique se prête assez bien à ces ONG *new-look*, puisqu'elles sont remplies de médecins.

Au niveau des modes d'actions, comme l'indique le terme „urgentiste”, on change de temporalité. Les notions de *court*, de *moyen* et de *long terme* tombent en désuétude puisqu'il faut faire vite assurer la survie biologique des corps des victimes de catastrophes. Une telle logique s'avère un anesthésiant sur le plan politique, car, dans cette optique, il n'existe plus de causes aux catastrophes ou il n'est plus d'intérêts à les analyser quand bien même elles sont politiques et prévisibles.

Le pivot sociologique de l'action humanitaire diffère aussi du tiers-mondisme. Bien que ces ONG agissent au nom des victimes et des droits de l'homme et du citoyen en théorie, en réalité il semble bien que ces droits de l'homme ne représentent pas un acteur. Une victime n'est pas un acteur politique en tant que tel, ce n'est pas un citoyen, c'est une personne au seuil de la survie biologique que l'on sauve et que l'on protège. C'est donc de droits de l'homme aseptisés dont il est question ici. Cela montre une différence fondamentale avec le tiers-mondisme pour qui il existait des acteurs, même s'ils étaient largement fantasmés.

Vis-à-vis des médias, qui représentent le meilleur moyen de s'attirer des donations et, donc, des fonds, les tiers-mondistes ne sont pas à la hauteur des humanitaires et ce, d'abord parce que 30 années de tiers-mondisme n'auront pas changé la donnée dans les pays du tiers-monde; ensuite, parce que l'explication d'un plan développement accompagné d'une opération de pédagogie ne peut avoir le même effet qu'une photographie, qu'un petit film montrant des enfants faméliques au seuil de la mort. Du point de vue marketing, les médias de masse préfèrent la simplicité et le choc émotionnel aux débats réels et fondés, d'où leur indigence politique structurelle. Ce prisme de la vente d'information et d'images, qui est la fonction première des médias, fait pencher la balance en faveur des humanitaires. Il apparaît difficile aujourd'hui d'imaginer le métro de Paris dans les années 1980 rempli de photographies d'enfants africains faméliques. Les humanitaires ont fait un pas supplémentaire qui consiste à capter les consciences par l'abréaction émotionnelle.

À un autre niveau, si les humanitaires clament leur apolitisme, ils n'en font pas de même lorsqu'il s'agit d'intervenir sur des terrains difficiles. Ils feront voler en éclat le principe de souveraineté en lui substituant le droit d'ingérence dans le droit international<sup>3</sup>. Les États occidentaux se sont saisis d'une telle aubaine pour moraliser leurs politiques impérialistes. Le dernier exemple en date est l'un des plus édifiants:

---

<sup>2</sup> Comme la *Heritage foundation*, lobby d'extrême droite américaine proche de l'ancienne administration Bush G. W.

<sup>3</sup> À titre d'exemple, rappelons que le docteur Bernard Kouchner, membre de l'ONG Médecins du Monde fit adopter la résolution n°42/131 à l'ONU le 8/12/1988, transformant le devoir d'ingérence en droit d'ingérence.

la guerre impérialiste menée en Irak a été faite au nom de la sécurité, de la démocratie, dans une totale violation du droit international et des droits de l'homme.

Aujourd'hui, le consensus est tel qu'il emprisonne la pensée et la réflexion, et ce tant sur un plan politique que sur un plan scientifique. La forme morale que l'humanitaire donne aux rapports de domination et au politique de (sous) développement dans le monde est d'une importance telle que la remettre en cause revient à mettre à nue une bonne volonté basée sur le narcissisme du dominant. Ce narcissisme peut être perçu dans les réactions d'incompréhension et de colère face au refus des dons. Voilà pourquoi, après la catastrophe récente du tsunami qui a ravagé l'Asie du sud-est, lorsque Médecins Sans Frontières a annoncé qu'ils ne dépenseraient plus d'argent parce que leur mission était terminée dans cette zone, cela a déclenché un scandale médiatique gigantesque. Une telle affirmation renvoyait directement à la question de savoir que pouvaient faire des ONG sur un terrain sur lequel elles ne devraient avoir théoriquement plus rien à faire. Elle remettait aussi en cause la dilution des rapports de domination sur un plan mondiale par la charité et montrait leur rôle de moralisation.

Depuis les années 1980, les humanitaires qui avaient été les acteurs politiques dans le champ des ONG au plus grand manque de lucidité ont effectué, pour une large part d'entre eux, un virage à 180°. Médecins Sans Frontières, par la voix de R. Brauman, est devenue l'une des organisations les plus critiques de ce champ (au sens de Bourdieu), aujourd'hui vif en débats. Néanmoins, malgré cette prise de conscience tardive, l'humanitaire a eu un effet de diffraction sur le champ politique globale. Ces effets sont pérennes. Des politiciens comme N. Sarkozy, T. Basescu, C. Rice utilisent sans vergogne ces représentations charitables, parfois avec une maladresse remarquable et une franchise surprenante. On se rappellera ainsi la déclaration de C. Rice: «le tsunami a été une merveilleuse occasion de montrer, au-delà du gouvernement des États-Unis, le cœur du peuple américain». Bien entendu, on rétorquera qu'il s'agit d'une maladresse, mais c'est justement cette maladresse qui permet de voir l'instrumentalisation des bons sentiments.

Tournons-nous maintenant vers la Roumanie pour montrer comment, par un jeu de diffraction, cette idéologie s'est installée dans le monde sociale, politique et économique.

### **L'EXEMPLE DE L'HUMANITAIRE PHILANTHROPIQUE EN ROUMANIE**

Après une période de quelques années d'exclusion de la scène internationale, la Roumanie postcommuniste a vu naître un capitalisme complètement débridé, auquel ont été adjointes quelques mesures de sauvetages pour les plus exposés aux risques que produit le capitalisme déréglementé<sup>4</sup>. De ce point de vue, la récente

---

<sup>4</sup> En ce sens, le capitalisme d'aujourd'hui se différencie du point de vue de son efficacité et de sa forme de ses prédécesseurs historiques.

controverse en trompe-l'œil sur les pensions de retraites est exemplaire tant une partie de la population visée par cette mesure en est arrivée au seuil de la survie, ce débat ressemble à une *comedia dell'arte*. Il est bien nécessaire d'entretenir cette fiction démocratique quand plus aucunes décisions importantes n'est prise à Bucarest mais à Bruxelles ou à Washington. Comme dans tous les pays de l'Est, la population a été clairement divisée entre «gagnants» et «perdants» de la transition selon l'expression consacrée et, pourtant, si scabreuse. Dans ces moments de changements structurels des modes d'accumulations du capital, apparaissent des groupes d'acteurs capitalistes. De la Russie à la Serbie, sont apparus des millionnaires (en dollars, en euros) sur la base de la privatisation de l'ancien régime. La philanthropie, dans une société postcommuniste, relève de l'innovation sociale. Nous n'avons pas la place ici d'expliquer en quoi cette «Grande transformation» du communisme au capitalisme est, en réalité, le prolongement du passage d'un capitalisme industriel à un capitalisme déréglementé (Lordon, 2008). On notera simplement qu'à chaque prise de pouvoir historique du capital financier apparaissent de nouveaux «barons voleurs» selon l'expression américaine et que, au moment de la régulation et des prises de sanctions juridiques, ces jeux de pouvoirs sont prolongés dans le champ de la philanthropie. Pensons par exemple à G. Soros et aux fondations pour une société ouverte (Guilhot, 2004, a) ou, encore, à la fondation Rockefeller.

Or, en Roumanie, depuis les années 2000, les fondations philanthropiques d'affairistes locaux pullulent<sup>5</sup>. Certaines sont plus anciennes, à l'exemple de la fondation Dan Voiculescu pour le Développement de la Roumanie sise dans l'enceinte de l'Académie Roumaine des Sciences. Mais les plus nombreuses sont apparues dans les années 2000. On pense ici notamment à la fondation chrétienne G. Becali, la fondation Dinu Patriciu, la fondation RTC dirigée par Octavian Radu, la fondation Silviu Prigoana (etc.). Ces acteurs ont tous réalisé leur fortune sur le retrait de l'État de l'économie. Rappelons ici que «Le système communiste a été un effort extraordinaire pour créer une société fondée sur le rapport politique auquel la dimension économique était subordonnée» (Althabe, *in* Hours, 2002: 14). La philanthropie, ici comme ailleurs, s'apparente formellement à une quête de rédemption. Ceci indique que l'émergence d'hyper-fortunes pose certains problèmes moraux. Cependant, la condition de possibilité de la philanthropie n'est pas une bonne disposition morale envers son prochain, mais l'accumulation de capital à un niveau discriminant. Pour dépenser en effet, il faut préalablement accumuler. La philanthropie et l'exploitation de la morale charitable par ces entreprises de la vertu ne sont donc pas des activités allant à l'encontre du capitalisme comme le veut le lieu commun, au contraire elles sont au centre de l'activité capitaliste. À l'instar de leurs homologues américains, les moyens utilisés

---

<sup>5</sup> J'ai mené une étude de plusieurs mois dans ces fondations dans le cadre d'un contrat de recherche avec le Musée du Paysan Roumain. Pour une recherche plus large sur le sujet voir Heemeryck (2008).

pour arriver à cette accumulation de fortunes sont souvent inavouables quand ils ne relèvent pas simplement d'une délinquance complexe (Guilhot, 2004, b).

Les activités des fondations susmentionnées s'inscrivent principalement dans l'aide sociale et les politiques sociales, c'est-à-dire chez «les perdants de la transition», ce qui n'est pas le moindre des paradoxes. L'assistance sociale auprès des personnes âgées, la distribution de panier-repas, l'aide aux personnes touchées par des maladies graves font partie du tronc commun de cette philanthropie. L'accent est mis sur les enfants et sur l'éducation. Et ce d'une façon tout à fait particulière: on propose de trouver les enfants les plus brillants de la Roumanie, de les éduquer et d'en faire la future élite du pays. Des sociologues sont invités à faire passer des tests aux enfants, bien que cette démarche aille l'encontre de toutes les expériences scientifiques réalisées dans ce domaine (effet Hawthorne, Effet Rosenthal). Il existe aussi des bourses d'études pour les étudiants offertes sur le même principe. À la vérité, c'est la caution scientifique qui est importante pour l'établissement dans l'optique de réaliser une imposition idéologique inconsciente. Ce qui est sous-jacent ici, c'est l'importation d'un modèle de performance du marché dans le champ philanthropique. Le pouvoir de ces philanthropes s'étend d'ailleurs de plus en plus: sur les universités, sur l'intégration professionnelle par les forums de l'emploi... En conséquence, les institutions sont en relation d'interdépendance avec ces fondations. Et il est effectivement difficile d'obtenir un haut niveau de visibilité sans le sponsoring de la fondation D. Voiculescu et l'empire médiatique de son fondateur.

Cette importation du modèle de la performance de marché est corroborée par une autre activité qui consiste à offrir des décorations consistant en de coquettes sommes d'argent aux roumains qui ont le mieux représentés leur nation. Notons au passage que ces philanthropes sont également prisonniers de la stigmatisation rampante dont la Roumanie est l'objet sur un plan international et qui a pour traduction une volonté de réhabilitation (Heemeryck, 2007). Cela n'empêche pas ces établissements de la vertu de parler d'égalité des chances. Mais d'une façon très particulière: elle concerne les personnes atteintes de handicaps. Il faut évidemment tordre complètement le sens des mots pour en arriver à de telles manipulations grossières. L'égalité des chances fait, en réalité, référence aux effets sociologiques de reproduction des inégalités, et ce, en particulier, en ce qui concerne le système d'éducation qui est pourtant, en Roumanie, des plus conservateurs. Si l'on va plus loin et que l'on interprète les conséquences sur le plan politique de cette prise de pouvoir d'affairistes dans le champ de la charité, on se rend compte qu'il s'agit d'un instrument périphérique mais systémique de légitimation. Car, si toutes les positions et les hiérarchies dans la société sont fruits d'un simple mérite, alors le débat, la critique et la contestation de l'ordre sociale et politique de la société n'ont plus lieu d'être. Qui plus est, cela revient à dire que ces philanthropes sont à leur place grâce à leur propre mérite et surtout qu'on ne saurait le contester. Un simple coup d'œil à la biographie de ses acteurs montrerait

pourtant que le mérite est sans rapport avec leur réussite, malgré des compétences évidentes dans le domaine du management. Entre l'opportunisme, les relations avec la *Securitate* sous l'ancien régime et la corruption, peu de place reste au mérite et à la morale. Il s'agit, pourtant, d'un dérivatif légitimant.

L'une des autres activités favorites des philanthropes consistent à donner des chèques à des personnes atteintes de maladies graves qu'ils puissent se faire soigner en Occident et à le faire savoir. C'est là qu'on voit très clairement l'importation de logique humanitaire au-delà des professionnels de l'intervention dans la santé. Mais aussi l'importance de la santé dans la société roumaine. Nombre de nouveaux hommes d'affaires se sont fait remarquer par ce biais ou par l'aide qu'ils ont pu fournir, par exemple, lors des inondations récentes. Encore une fois, il faut noter qu'il s'agit d'une dépolitisation par la captation des sentiments. Jouer sur l'émotion des acteurs et téléspectateurs est une façon de neutraliser tout ce qui constitue le politique dans une société démocratique. Car, ce qui est voilé derrière ces grandes réunions de *charity business*, c'est bien la question de la solidarité et de la souveraineté. Quel État, en effet, peut-il se permettre de négliger ses citoyens au seuil de la mort et de les délaisser dans les mains de philanthropes? De surcroît, les philanthropes eux-mêmes sont très souvent des élus, mais ils agissent dans la philanthropie sans mandat. Ce qu'on observe donc, c'est une privatisation de la souveraineté par le biais d'une exploitation des logiques humanitaires et philanthropiques. On est face à une extension des zones de contrôle et de pouvoir des affairistes et, donc, à un évidement du politique.

Il est bien entendu que toute domination se base sur un consentement minimum. Et ce serait une profonde erreur que de rendre les affairistes-philanthropes seuls responsables d'une telle situation. Non seulement ce n'est pas le cadre d'une discussion scientifique mais, sur le plan scientifique justement, il ne s'agit que d'un groupe d'acteurs parmi d'autres. Qui plus est, ces acteurs sont également les produits d'une époque et d'une société. Une part de leur activité montre tout à fait clairement un reflet de cette société et, en même temps, qu'ils sont contraints un minimum par cette société globale. En effet, ces fondations investissent dans ce que l'on appellera rapidement la culture traditionnelle roumaine basée sur la *Volkskunde*. Plus précisément, il s'agit de fêtes traditionnelles mettant en avant un univers paysan imaginaire basé sur des traditions inventées (Hobsbawm & Ranger, 1992) comme l'artisanat, les danses etc. Cela s'inscrit dans la continuité de la base du nationalisme roumain et dans la matrice culturelle générale de la société roumaine.

On ajoutera un cas plus particulier où une fondation philanthropique base une part de ses activités sur la restauration des monuments ecclésiastiques en Roumanie ou en Europe de manière générale. Le fondateur de cet établissement se présente lui-même comme un prophète. Ici, ce qui est en jeu, c'est d'une part la constitution d'une communauté de croyants comme lien social premier maintenant les acteurs dans une forme de cohérence sociale; et d'autre part, c'est la légitimation en retour



de l'ordre social dans lequel l'argent peut tout à partir du moment où il permet aux prédateurs les plus vils de s'acheter une bonne conscience et une réputation. Plus encore, il s'agit de changer le curseur du lien citoyen et politique au lien religieux et communautaire. Derechef, on voit bien que le politique est ici dépecé.

### CONCLUSION

Cette réflexion prenait pour objet les ONG en tant qu'opératrices majeures des formes contemporaines du développement. En dépit d'une certaine prétention à les combattre, les ONG et le secteur associatif ont fait partie de mutations globales de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Passées du militantisme au professionnalisme, du tiers-mondisme à l'humanitaire, elles sont aujourd'hui intégrées, ce mouvement implique l'utilisation d'un nouveau champ lexical de plus en plus abondant dont il faut souligner le caractère ubiquiste et plastique. Destinées à panser les plaies du marché sans le remettre véritablement en cause, elles sont des acteurs incontournables de la période actuelle. Avec la fin du système communiste, la référence à des droits et à une morale est devenue une quasi-obligation. Les ONG ont porté l'idéologie humanitaire mais sans la maîtriser. Tout un ensemble d'acteurs se sont saisis de cette ouverture pour s'assurer une légitimation. C'est ce qu'on a vu clairement avec les philanthropes affairistes roumains. Ceux-là sont de véritables innovateurs, mais on peut douter des apports positifs, dans ce cas précis, de l'innovation en forme de privatisation du politique et d'imposition de modèles sociétés.

L'innovation, comme nous l'avons abordé ici, ne peut être abordée à l'écart des évolutions globales du monde et des sociétés où elles naissent. C'est tout la complexité de la question posée qui se révèle ici. D'autre part, le terme «innovation» ne saurait être confondu implicitement, dans le cadre d'une sociologie appliquée, avec celui d'innovation positive. C'est un autre aspect de la complexité de cette question.

### BIBLIOGRAPHIE

1. Althabe, G., Préface, dans Hours, B., *Domination, dépendances, globalisation. Tracés d'anthropologie politique*, Paris, L'Harmattan, 2003.
2. Guilhot, N., «Une vocation philanthropique: Georges Soros, les sciences sociales et la régulation du marché mondial», dans *Actes de la recherche en science sociales*, 151–152 („Sociologie de la mondialisation”), éd. du Seuil: 37–48, mars 2004 (a).
3. Guilhot, N., *Financiers, philanthropes. Vocations éthiques et reproduction du capital à Wall Street depuis 1970*, Paris, Liber/Raisons d'agir, 2004 (b).
4. Heemeryck, A., *La Roumanie entre stigmatisation et réhabilitation. Démocratie, État, société et production de soi*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Bernard Hours, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2007.
5. Heemeryck, A., Hobsbawm, E., Ranger, T. (ed.), *The Invention of Traditions*, Cambridge University Press, 1992.

6. Hours, B., *L'idéologie humanitaire ou le spectacle de l'altérité perdue*, Paris, L'Harmattan, 1998.
7. Lordon, F., *Et la vertu sauva le monde. Après la crise financière, le salut par l' "éthique"?*, Paris, Raisons d'Agir, 2003.
8. Lordon, F., *Jusqu'à quand? Pour en finir avec les crises financières*, Paris, Raisons d'Agir, 2008.
9. Mannheim, K., *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Éditions de la MSH, 2006.

**A**cest articol studiază transformările ideologice privind ONG. În primul rând, analizez ideologia «tiers-mondistă» (lumea a treia) care a fost îmbrățișată timp de treizeci de ani, între 1950 și 1980, de ONG. Apoi, desenez rapid portretul ideologiei umanitare care s-a impus în anii '80. În sfârșit, încerc să arăt efectul de difracție al ideologiei umanitare și acapararea sa de către actori heterogeni, luând ca exemplu fundațiile filantropice din România. Asta ar trebui să ne permită să percepem, într-o manieră mai complexă, inovația în acest domeniu precis, prin prisma dinamicilor istorice, care sunt condițiile lor de posibilitate și, în același timp, universul lor de referință.

**Cuvinte-cheie:** ONG, evoluții ideologice și practice, istorie, filantropie, România.